

DU MEME AUTEUR

Mystification littéraire et limites du vraisemblable chez Jean-Benoit Puech

JEAN-FRANÇOIS DUCLOS

Alliance Française de Denver

jeanfrancoisduclos01@gmail.com

Résumé

Maintenir vraisemblable l'existence d'un écrivain imaginaire nécessite des trésors de ruse et d'intelligence. Jean-Benoît Puech, inventeur de l'écrivain Benjamin Jordane, de son œuvre et de ses commentaires, ne manque ni de l'un ni de l'autre. Mais l'époque dans laquelle il s'inscrit met à disposition du lecteur curieux des moyens de débusquer une vérité éditoriale cachée sous le masque de la fiction. Dès lors, la supposition d'auteur consistera moins à duper ce lecteur que de jouer avec lui. Les règles de ce jeu, lorsqu'elles s'entremêlent à la réalité et à l'autobiographie, forment un équilibre qui tantôt encourage la crédulité grâce aux règles du vraisemblable, tantôt place le dispositif dans le domaine de l'intime et du vrai d'un écrivain.

Abstract

Perpetuating the plausibility of the existence of an imaginary writer requires intelligence and cunning on the part of the real author. Jean-Benoît Puech, the creator of Benjamin Jordane, his writings, and many academic commentaries on his *oeuvre*, possesses both of these qualities. However, inquisitive readers today have the means to uncover the truth previously blurred within the world of books. Hence the game of inventing a writer is no longer a game of deceit, but a game played in collaboration with readers. When intertwined with the language of reality and autobiography the rules of this game promote a balance which sometimes encourages disbelief and sometimes reveals the nature of the true and intimate world of the writer.

Mots-clés: Jean-Benoît Puech, Benjamin Jordane, supposition d'auteur, vraisemblable

Keywords: Jean-Benoît Puech, Benjamin Jordane, imaginary writers, plausibility

Ce n'est trahir aucun secret que d'affirmer aujourd'hui la chose suivante: Benjamin Jordane, sous le nom duquel plusieurs livres ont paru, est une invention de l'écrivain et universitaire Jean-Benoît Puech. Le second prête au premier une œuvre importante qui reste encore, et pour cause, mal connue du public. Depuis *La Bibliothèque d'un amateur* publié en 1979 chez Gallimard, puis à l'occasion de la parution de plusieurs autres volumes édités pour la plupart chez Champ Vallon, émergent des contributions chargées de réparer cette injustice. Elles sont signées par une petite communauté d'hommes et de femmes dont l'existence a en commun avec celle de Jordane d'être parfaitement fictive, à la différence notoire de Jean-Benoît Puech lui-même qui apparaît comme un ami ou à tout le moins un témoin de la vie de Jordane. Mais qui au fond est-ce ce "lui-même", sinon en partie un personnage?

L'invention d'un écrivain supposé et de son œuvre, somme toute commune dans l'histoire de la littérature, est ici surenchérie par l'invention d'un discours d'escorte beaucoup plus imposant que d'usage. Ses contributeurs supposés (témoins, parents, critiques aux intérêts plus ou moins bien partagés) forment un ensemble d'hétéronymes convaincant. Chaque inédit de Jordane se voit ainsi engoncé dans des commentaires et des analyses formant parfois ce que Maryse Aubut appelle à bon droit un "appareillage ultra académique" (Aubut, 2008: 78). Ce sont ces contributions qui constituent, par rapport au total, une grande partie de ce qu'a publié Jean-Benoît Puech. Comme au temps du structuralisme, mais pour l'imiter avant de détourner et la forme et le contenu du propos, la hiérarchie est abolie entre l'œuvre et son commentaire. Ce dernier est, au même titre que le premier, fictif, et ses participants prennent alors le statut de personnages. Un tel dispositif se réalise pleinement dans la parution en 2008 des premiers *Cahiers Benjamin Jordane*, ouvrage soi-disant collectif à mi-chemin entre les hommages que rendait jadis la NRF à ses écrivains disparus sous forme de numéros spéciaux, et plus proches de nous les *Cahiers de L'Herne*. Aux essais biographiques succèdent présentations d'inédits, correspondances croisées et autres témoignages.

Afin de rendre son projet vraisemblable, Jean-Benoît Puech se doit donc d'obéir à la logique complexe d'une métafiction qui opère sur plusieurs niveaux. La tâche est d'autant plus grande que partout règne, dans les textes supposés de Jordane comme dans le récit de sa vie (ne parlons pas des analyses critiques dont c'est la nature), un climat favorable aux dédoublements, à l'ambiguïté et à la possibilité d'une échappée vers des hypothèses contradictoires par rapport au simple plan des faits avérés. Si les livres de Puech sont le résultat d'une réflexion intense sur le statut de l'auteur et de son invention, la fiction jordane fonctionne elle aussi comme un véritable laboratoire où par un jeu de miroirs complexe et ludique se reflètent jusqu'à la syncope les formes de l'illusion littéraire.

Le premier niveau de cette métafiction est celui de l'œuvre supposée de Jordane, décrite comme étant d'une grande cohérence. Pourtant, présentée de manière fragmentaire, elle se découvre moins qu'elle ne se laisse paraître. Ce qu'on en lit, ce sont surtout des nouvelles dont on nous donne des versions successives, des résumés de romans à écrire (paraît-il plus intéressants que les chapitres complets conservés en archive), des extraits de correspondance, des saynètes pour théâtre de poche, sans compter un journal intime qui compterait plusieurs milliers de pages. La multiplication d'indices, de traces et de brouillons supposés participe à une définition de l'œuvre selon Puech: non pas un bloc achevé, durable et autonome, mais un corpus "qui change même encore de forme bien après la mort de l'auteur" (Puech, 2000: 29), et qui, en un sens, est là aussi pour faire passer ce dernier tout entier dans l'œuvre. Celle de Jordane est donc considérée comme étant *in progress* et sans véritable centre de gravité. Son caractère faussement posthume joue ici ironiquement avec le fait que l'élaboration de celle de Puech est soumise aux aléas du temps présent. Il faut à ce dernier travailler sur deux fronts, dont celui de l'édition des textes écrits par Jordane, qui n'est pas le moindre aux yeux du lecteur. La définition de l'œuvre comme la somme des textes achevés ou pas, des brouillons et des projets, des "propos de l'auteur enregistrés par des machines ou par des hommes" (Puech, 2000: 29), permet à Puech de maintenir une tension constante entre les textes publiés et ceux qui ne le sont pas encore, les commentaires qu'ils produisent et les silences qu'il faut interpréter. En quelque sorte, il fait patienter les lecteurs que nous sommes en expliquant que les choses ne sont pas si simples qu'elles pourraient paraître à première vue. Et, de fait, la mystification littéraire obéit à une série de règles qui augmentent en exigence au fur et à mesure qu'elle prend prise sur la réalité.

À cette ambivalence du corpus jordanien s'ajoutent trois autres caractéristiques importantes. D'une part, Jordane manie aussi bien que Puech le miroir aux constructions fictives. Que *La Bibliothèque d'un amateur*, le premier livre de Jordane présenté sous le couvert scientifique de Puech, soit une collection de compte rendus de livres *imaginaires* donne le la. "Il a réussi mieux que nous", écrit ce dernier dans *Du vivant de l'auteur*, "sa lecture des livres dont il rêve, où il croit l'emporter sur la force de la fiction grâce au personnage du critique amateur" (Puech, 1990: 24). Ce même volume contient un chapitre imitant l'aspect d'un catalogue de vente bibliophilique contenant les titres d'œuvres imaginaires cette fois-ci empruntées pour la plupart à la littérature mondiale (par exemple à Borges et à Larbaud), et dont les références réelles (Borges, Larbaud) ont disparu, de sorte que même sous cette forme bibliographique la réflexion sur l'œuvre imaginaire prend une tournure fictive. Un autre aspect fictionnel des écrits supposés de Jordane tient au fait qu'une partie des projets rédigés l'ont été sous pseudonyme, ceux notamment de Vincent Vallières ou de Jean-Charles Mornay. Ainsi, Jordane "décidait de prendre un pseudonyme

indéchiffrable, et de lui donner un peu d'épaisseur en écrivant une brève notice bibliographique fictive mais vraisemblable, de manière à ce que son livre soit vraiment 'fermé à double tour'" (Puech, 2008: 46). À ces redoublements de fictions s'ajoute le fait que Jordane est cet écrivain qui a cessé très vite de publier, s'éloignant volontairement de la capitale où se font les carrières et jugeant de manière définitive qu'il ne devait plus participer à aucune manifestation littéraire. Faut-il considérer ce silence comme l'aboutissement paradoxal d'une recherche verbale? Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Jordane, dans sa fiction même, est vouée à ne pas être lue (puisque Jordane ne veut plus être publié), ou lue mais comme si elle était celle d'un autre (puisque'il envisage de signer sous d'autres noms que le sien), ou lue mais sous forme de fragments (puisque peu de textes ont trouvé, sous sa plume, un aboutissement).

Le second lieu de la fiction concerne Jordane lui-même, auteur qui puise dans les éléments de sa soi-disant biographie une matière qu'il transpose littérairement, et dont il élabore une théorie personnelle dans sa correspondance. Outre les contraintes classiques liées au genre dans lequel il évolue, le biographe est confronté à la difficulté de distinguer la vérité du mensonge dans les déclarations de Jordane concernant sa propre vie. Est-il, par exemple, le premier ou le second fils de la famille? Si Jordane invente certains aspects de son existence par ces aveux prémédités, c'est moins, nous dit-on, pour détourner l'attention que pour trouver le plus de cohérence possible entre sa vie et son œuvre. La difficulté de rendre compte de l'existence de Jordane est également augmentée par l'aveu de quasi incompetence de Puech et de ses collègues à travailler sur le récit de sa vie. Le genre de la biographie ou de l'essai biographique a, il est vrai, été longtemps récusé par la critique universitaire française, ce qui fait qu'en dépit de la meilleure volonté de ces professeurs à vouloir mieux faire connaître au public leur auteur de prédilection à qui il faut, rétrospectivement, construire une vie, ils n'y parviennent que maladroitement. Enfin, au croisement de la fiction et de la vie, se trouve le journal de Jordane, laboratoire des idées sur la fiction. Or loin d'être uniquement le lieu de l'intime et de la vérité, il constitue, écrit-il, "autant le lieu du *démenti* que celui du mensonge à soi-même [...] Il est donc le brouillon du roman. Refuge par le mensonge, mais aussi laboratoire pour un peu de vérité" (Puech, 2008: 294). La vie de Jordane, pour courte et peu aventureuse soit-elle, recèle pour le critique qui veut la raconter, et le lecteur qui souhaite la découvrir, des mystères impossibles à résoudre. "Je constate d'ores et déjà, écrit Jean-Benoît Puech, qu'aux fictions de Jordane données comme telles dans ses romans et recueils de nouvelles, il faut ajouter la 'fiction' de sa vie elle-même telle que je l'ai rapportée dans ma première et rapide biographie" (Puech, 2008: 229). La vie de Jordane, ce qu'on en sait par lui ou par ses lecteurs du premier cercle, semble tout entière vouée à la discrétion.

Le troisième et dernier lieu de la fiction se trouve donc dans l'activité éditoriale et critique autour de Jordane qui mêle, selon les spécialités supposées de chaque intervenant inventé par Jean-Benoît Puech, et aussi selon leurs egos qui ne sont pas toujours compatibles (les brouilles sont nombreuses), interprétations sociologiques, narratologiques et études génétiques. Que ce plan entretienne des équivalences et des analogies avec la vie et l'œuvre de Jordane est évident, puisque c'est là son rôle. Qu'elles s'opposent l'une à l'autre pour cependant construire un discours critique se veut le signe d'un engouement qui ne concerne pas un trop petit cercle d'amateurs et d'amis. L'ambiguïté de la critique permet finalement de cimenter la fiction des deux premiers niveaux. Elle sert de faire-valoir à un lecteur qui ne verrait pas dans les exemples qui lui sont présentés de l'œuvre de Jordane le signe d'un grand écrivain. Car au fond ce même lecteur voit reportée d'un volume à l'autre la découverte du récit majeur, et doit se contenter de la présomption que le génie peut résider dans le récit fragmentaire et oblique. Le point aveugle de ce dispositif fictionnel réside dans le nom même de Puech, qui apparaît pour ce qu'il est (un universitaire) et ce qu'il n'est pas (un ami de feu Jordane). Il est le garant d'un mécanisme qui sans lui tournerait à vide. La modalité du faire-croire et plus particulièrement la supposition d'un auteur devient alors particulièrement efficace, car aux personnages imaginaires se mêlent des référents réels, identifiables et reconnus.

Dans les *Cahiers*, les effets de réel dépassent le contenu des textes rassemblés pour prendre au mot l'analyse des seuils étudiés naguère par Gérard Genette. Parmi ces effets, on retiendra l'insertion de photographies représentant les divers lieux où résida Jordane, ou du portrait des femmes qui ont marqué son existence amoureuse (leur ressemblance n'est pas fortuite, puisqu'elle constitue le nœud principal de sa vie sentimentale qui fait penser plus d'une fois aux films de Hitchcock). Jordane lui-même figure sur deux clichés, et l'on se demandera alors qui pose ainsi, y compris dans le portrait que donne de lui Pierre Le-Tan, illustrateur bien connu des amateurs de Patrick Modiano. Chacun des contributeurs de ces *Cahiers* dispose d'une entrée biographique à la fin du volume; les lecteurs sont invités à adhérer à l'Association des Lecteurs de Benjamin Jordane, dont le siège social est celui des éditions Champ Vallon. Rien, donc, venant de l'extérieur du livre, ne pourrait être pris pour un aveu direct de l'existence mystificatrice de l'entreprise.

Mais en fonction de ce que ce lecteur sait de la dimension fictive de l'un ou l'autre de ces trois niveaux, il évoluera, du moins dans ce volume, sous les auspices du roman ou de la biographie, de l'interprétation universitaire ou du pastiche, du témoignage direct par la Correspondance ou du récit épistolaire. Le plaisir ressenti tient alors pour beaucoup dans les rapprochements et les mises à distance qui s'opèrent entre ce qu'on sait du caractère fictif des commentaires de l'œuvre et la manière dont Puech progresse pour conserver l'illusion le plus longtemps possible. "Me crois-tu?" Cette question, posée par Jordane à une de ses

correspondantes, et par quoi s'achèvent les premiers *Cahiers Benjamin Jordane* (Puech, 2008: 346), résonne donc moins chez le lecteur comme une mise en garde que comme une invitation à une lecture attentive.

•

Rappelons la définition d'auteur supposé telle que la propose Jean-François Jeandillon. Il s'agit d'un processus par lequel on fait croire à l'existence d'un écrivain purement imaginaire, existence “qui doit être attestée grâce à des procédures d'authentification (témoignages, documents, recoupements biographiques)” (Jeandillon, 2001: 474). Son nom doit apparaître sur la couverture de l'ouvrage dont il est sensé être l'auteur, et ses œuvres doivent être “au moins partiellement (re)produites au sein de l'ouvrage” (Jeandillon, 2001: 474). En outre, “les divers éléments iconographiques (gravures, photographies, portraits peints ou caricatures 'd'époque') dotent l'auteur d'une matérialité quasi charnelle qui, en l'opposant à ses confrères fictifs, virtuels, apparents, prétendus ou présumés, fait de lui tout autre chose qu'une créature de papier” (Jeandillon, 2001: 475). Bref, l'auteur supposé doit son existence au contenu supposé de son œuvre et aux seuils exhibés par leur publication. Puech maîtrise à la perfection les codes de la supposition d'auteur, et d'autant mieux qu'il est lui-même l'auteur d'une thèse de doctorat sur ce sujet.

Mais, ajoute Jeandillon, pour fine que soit la supercherie, cruel le piège aux yeux de la victime et libérateur le rire qui s'en suit chez le fomenteur, l'absence d'auteur n'est pas destinée à se prolonger indéfiniment. Non seulement parce qu'un jour ou l'autre le stratagème finit par être révélé au grand jour, mais aussi parce que, d'un point de vue plus fondamental, pour qu'il soit supposé, l'écrivain doit être découvert comme tel (Jeandillon, 2001: 488). Toute mystification est donc appelée à être révélée, et sa dégénérescence programmée (Jeandillon, 1994: 171). Il est donc temps de préciser qu'au lieu de laisser à des journalistes, des critiques ou des éditeurs le soin de divulguer les uns après les autres ou tous ensemble les indices de la falsification, incitant le lecteur déjà à moitié ou complètement *au parfum* à se tenir sur un qui-vive permanent à la recherche de la contradiction, de l'incohérence ou de la faute logique, Puech a mis en place un stratagème qui organise la révélation du caractère fictionnel de Jordane. Il le fait sans doute parce qu'il ne peut en être autrement. Mais ce faisant, il retourne à son profit une situation qui lui donne le moyen de poursuivre sa réflexion sur le statut de l'auteur. Examinons, par ordre inversement chronologique, les aveux d'inexistence de Jordane.

Avec *Une Biographie autorisée* publiée en 2009 chez P.O.L., Yves Savigny, le supposé biographe de Jordane qui avait codirigé les *Cahiers* et qui signe seul cette étude racontée, à mi-chemin de son récit, la rencontre que Jordane fait d'un nouveau collègue, un

certain Jean-Benoît Puech. Savigny précise que Jordane est impressionné par l'aisance verbale de ce Puech, mais "il sentait aussi qu'il fallait se méfier, que rien n'est plus trompeur que le verbe pour qui ne peut vivre sans lui" (Puech, 2010: 145). Puis, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, au moment où Puech refait une apparition comme un universitaire et collègue de Savigny, spécialiste de Jordane, le processus fictionnel est révélé:

Dans une sorte de cycle romanesque, mon collègue se présente comme l'éditeur "scientifique" du grand auteur disparu, dont il aurait été l'ami au temps de leur jeunesse provinciale. Il prétend même que Jordane voulait faire de lui son biographe. Toutefois, dans le dernier volume de la série, *Jordane revisité*, Puech avoue qu'il n'a pas connu l'écrivain, pour la bonne raison *qu'il n'existe pas*. Je lui écrivis que je m'en doutais depuis un moment. J'ajoutai que sa "supposition d'auteur" me semblait, en réalité, le moyen d'expression d'un contenu intime sans commune mesure avec son apparence ludique (Puech, 2010: 276-77).

Au lieu de mettre son dispositif complètement à plat, renonçant ainsi et à sa reine et à son roi, Puech introduit l'aveu de l'inexistence de Jordane par la bouche de Savigny, un personnage fictif. Le récit de la vie de Jordane, conçu à présent comme une fiction à laquelle Puech est à l'origine, dispose de tous les éléments extra diégétiques pour qu'il soit attribué, par l'effet d'une seconde mystification à l'intérieur d'une première dévoilée, à un auteur imaginaire. À l'écrivain supposé fait place son biographe supposé. Le titre du livre ne désigne pas tant le récit d'une personne dont l'entourage aurait permis la publication (les biographies non-autorisées désignent le contraire de ce genre d'ouvrage), que celui écrit par un homme (Savigny) dont le collègue a encouragé la rédaction. Puech, *scriptor* réel, confie à son personnage le rôle de *auctor*, "c'est-à-dire de l'autorité, du garant qui assume la responsabilité apparente dont il n'est que le signataire, mais non le fabricant véritable" (Jeandillou, 1994: 72-73). De ce nouveau jeu mystificateur, Puech semble avoir voulu garder la substance au-delà du texte lui-même, puisque sur le site internet de son éditeur, il signe deux versions successives d'un même billet dans lequel il raconte, en dernière partie, l'aventure éditoriale fictive que constitue *Une Biographie autorisée* tout en se gardant bien d'annoncer la nature tout aussi fictive de son collègue et ami Yves Savigny. Cette intervention apparaît donc comme un supplément à l'aveu de Savigny, auquel Puech attribue la parution de plusieurs ouvrages aux titres délicieusement évocateurs: *Trois lieutenants*, *Parallèles* et *Beaux joueurs*. Cette simulation biographique provoque un effet de réel convainquant, mais qui rentre en concurrence avec d'autres, qui annulent la mise en scène mystificatrice. On retiendra par exemple que si, à l'occasion de la parution de *Une Biographie autorisée*, Yves Savigny était annoncé sur le site des éditions P.O.L. pour une présentation, le 30 janvier 2010, à la librairie Les Temps Modernes d'Orléans,

l'enregistrement vidéo de cette rencontre, mise en ligne par son éditeur, montre Jean-Benoît Puech expliquant l'invention du biographe à des fins de fiction. Il ne faut donc pas considérer l'approche de notre auteur comme une tentative de manipuler le lecteur. L'infraction auctoriale, si elle a lieu, lui laisse la possibilité de déduire sa vraie nature. Si le jeu est là, l'enjeu est ailleurs.

Quelques années plus tôt, en 2004, paraissait *Jordane revisité*, livre signé Jean-Benoît Puech dans lequel figure, dans les premières pages, des explications concernant les difficultés auxquelles le biographe, et en particulier le biographe néophyte, est confronté lorsqu'il lui faut rassembler, à partir des témoignages retrouvés, les grandes lignes de l'existence d'un écrivain. Ainsi Jean-Benoît Puech admet-il qu'une erreur publiée dans un précédent volume le met dans un embarras difficile à surmonter: il se sent responsable de la publication d'une incohérence, qu'il tient pourtant de Jordane lui-même et qui a trait à l'ordre de naissance mentionné plus haut. Tout dans le récit qui suit procède de ce désir d'ériger, au nom de la vérité et d'une certaine forme de positivisme, une distinction entre la vérité et le mensonge. Si un homme réel invente sur sa vie, c'est un menteur. Si un écrivain ment sur son existence, c'est pour lui trouver une cohérence avec son œuvre. Or tout n'est pas fiction, explique Puech. Et "le roman au contraire peut fort bien inventer pour dire la vérité" (Puech, 2004: 14). Ce récit diurne et relativement statique n'est pas sans rapport avec celui qu'Antonio Tabucchi a fait paraître sous le titre français de *Nocturne indien*, et dans lequel un narrateur se met à la recherche d'un ami disparu pour, à la fin du récit, comprendre qu'il était à la recherche de lui-même. La quête des faits au nom de la vérité se retourne soudainement dans la réalisation d'un dédoublement qui est la manifestation d'une pure fiction. Or c'est le parti pris par Puech à la fin du volume: "Il est temps d'avouer tout haut ce que tout le monde pense tout bas: je ne l'ai pas connu, il n'existe pas, il n'a jamais existé" (Puech, 2004: 149). Ainsi, tout ce qui précède se trouve, dans la logique du récit, sens dessus dessous. Le "déploiement d'affabulations" de Jordane que le biographe Puech tâche de révéler devient celui de Puech sur l'existence de Jordane.

Là encore, mais d'une manière différente de celle d'*Une Biographie autorisée*, le jeu de la fiction, au lieu de s'effondrer sur lui-même par l'aveu, reprend les données mises en jeu pour les éclairer d'une manière différente. Il n'est désormais plus question pour Puech de calquer le personnage de Jordane sur sa propre vie. Mais reconnaître l'inexistence de Jordane, c'est admettre "faire de la fiction un moyen au service de l'autobiographie" (Puech, 2004: 153). Dès lors, puisqu'il est l'inventeur avoué d'un personnage, il doit à présent se comporter en romancier capable de prendre ses distances avec cet être auquel il a donné le jour. D'un plaidoyer sur la limite de la vérité dans la littérature et de son caractère fondamentalement utile pour la connaissance de l'œuvre, le texte bascule sur toute autre chose: une apologie aussi discrète que totale du roman, dont *Jordane revisité* devient en

quelque sorte l'atelier. En reprenant, dans ces dernières pages, la question de la mystification dont il avait prétendu être la victime au début de l'ouvrage, Puech s'interroge sur le processus de création et plus particulièrement sur la notion de négligence d'un auteur par rapport à ses écrits. Avoir été induit en erreur d'état civil de son personnage donne lieu, par un mouvement de réappropriation, à la création d'une exigence justifiée et analysée. Du hasard, faisons nécessité, au nom du roman.

En 2002, soit deux ans avant la publication de *Jordane revisité*, Jean-Benoît Puech avait fait paraître *Présence de Jordane*, qui débute par une introduction signée de sa main. Il y précise, en même temps que quelques points importants de la vie de Jordane, la genèse de son projet de présenter sous ce nom un auteur, une œuvre, et des commentaires imaginaires. Cet aveu, qui vient après la publication de cinq livres où seule l'ambiguïté suffisait à donner au lecteur les bonnes raisons de soupçonner l'inexistence de l'écrivain Jordane, arrive brutalement et sans détour:

Mon écrivain imaginaire se nommait donc Jordane, Benjamin Jordane. J'ai publié ses notes de lecture dans *La Bibliothèque d'un amateur*. Puis j'ai publié, sous le titre de *L'Apprentissage du roman*, des extraits de son Journal consacrés à son maître en littérature, Pierre-Alain Delancourt. Dans *Toute ressemblance...*, enfin, j'ai publié quelques-unes de ses nouvelles inédites, suivies de leur commentaire critique un peu contourné, parfois trop, que j'ai attribué à un universitaire nommé Stéphan Prager (Puech, 2002: 12-13).

Alors que dans les exemples précédents, postérieurs du point de vue chronologique, l'aveu arrive en fin de volume, c'est au seuil de la lecture, dans les premières pages de l'ouvrage, que le lecteur prend connaissance de la stratégie adoptée par Puech depuis 1979. Il n'y a plus de doute sur l'identité des deux hommes et sur leur nature, fictive ou pas, dans le processus d'édition des titres présentés pour la première fois en couverture intérieure sous l'intitulé 'Du même auteur'. Mais le transfert de la réalité vers la fiction se communique à l'ouvrage lui-même, qui assume le statut de réalité dédoublée. En effet, le projet présenté dans les pages liminaires de *Présence de Jordane* ne correspond pas à son contenu: là où Puech annonce, sous ce titre, un recueil d'inédits et d'études, d'une biographie et d'une bibliographie, bref tout ce qu'on retrouvera dans les *Cahiers*, le lecteur découvre six courts textes inédits accompagnés d'un commentaire. Aurait-il alors fallu intituler l'ouvrage *Absence de Jordane*? En tout cas, après cet aveu, Puech semble abandonner, du moins temporairement, l'ensemble du dispositif: "Je renonce. Je ne tiens plus à développer la construction de l'auteur supposé dont je me suis un peu détaché." (Puech, 2002: 34). Une telle décision, annoncée comme un échec, trouve un moyen de se contredire dans la dernière partie de l'ouvrage, partie qui conserve l'ambiguïté initiale de l'existence réelle de

Jordane, et qui donne, comme symétriquement, une solution au problème présenté par Puech au premier chapitre. Confronté aux mêmes difficultés que Puech concernant la distorsion des êtres et des choses lorsqu'ils trouvent une existence dans le langage, Jordane se reproche de ne pas avoir fait assez, dans ses écrits, pour combattre cette erreur. Et ce qui importe aux yeux du commentateur c'est le constat de Jordane: "nous pouvons mettre la fiction au service de nos erreurs". Une fiction, si elle est réfléchie, si elle prend en compte ses effets, peut dénoncer la fabulation et s'efforcer "d'en comprendre le mécanisme et de l'enrayer" (Puech, 2002: 155). C'est vers le vrai, le juste, et le réel que la fiction doit tendre. Elle doit, selon le commentateur de Jordane, qui pourrait être Puech (mais cela reste à prouver), se poser par rapport à ces valeurs. "Bien que Jordane écrive des fictions, nous restons donc dans une problématique autobiographique" (Puech, 2002: 156). C'est par conséquent au tour de Jordane de concevoir, comme personnage, la littérature comme une manière de respecter la réalité dont on s'inspire pour créer: "[Jordane] me paraît plus proche d'un analyste soucieux de saisir et de déjouer dans un récit la propension subjective à fabuler au jour le jour, que d'un véritable romancier pour lequel l'œuvre se nourrit indifféremment de la vie réelle ou des rêveries de son créateur." (Puech, 2002: 156).

Ainsi, l'inexistence de Jordane est admise dans des termes qui ne permettent pas d'en douter. Le dédoublement "volontairement exhibé" (Aubut, 2008: 75) fait passer le discours tantôt sur le mode de la ruse propre à la mystification, tantôt sur celui du véridique (Jeandillon, 1994: 203). L'aveu est répété à trois reprises, dans trois livres différents. Trois reprises, donc, ou plutôt quatre.



En 2000, Jean-Benoît Puech publie aux éditions Farrago et sous le titre *Louis-René des Forêts, roman*, les pages de son journal qui concernent sa relation avec l'auteur du *Bavard*. Puech y raconte le ferme refus de des Forêts de les rendre publiques. Face à cette interdiction, qui constitue une impasse dans son projet, Puech décide de reprendre son journal et de transposer l'ensemble des noms propres qui y figurent: noms de personnes et de lieux, titres d'ouvrages. Ce sont des bibliothèques complètes qui passent ainsi de l'autre côté du miroir avec leurs auteurs, et c'est sous le nom de Delancourt qu'apparaîtra des Forêts, et Puech sous celui de Jordane: "Je dédierais ce livre à mon père. Il s'intitulerait *L'Apprentissage du roman*" (Puech, 2000: 54). Le journal intime ne peut trouver sa forme publique que par le biais d'une transformation véritable vers la fiction, laquelle, puisqu'elle contient un personnage écrivain, peut donner lieu à la présentation d'autres fictions. Si elles ne semblent pas relever d'un même ordre, c'est que Puech, au lieu d'inventer un auteur qui parlerait à sa place, donne aux fictions de son personnage un double tour qui n'autorise la

lecture que sous forme d'équivalences. Interpréter le texte d'un auteur supposé, c'est entreprendre une double lecture, une lecture associée à deux noms, dont l'un est fictif. Il ne s'agit donc pas, comme il l'explique à la fin de l'ouvrage, d'un simple roman à clé, dans l'acception la plus commune de ce terme, mais d'un roman à double clé, qui permet de ne rien exclure de l'expérience de sa propre vie, ni du travail de transposition que permet le roman. Jordane n'est Puech que dans la mesure où pour trouver ces équivalences, le lecteur n'utilise pas le calque mais la carte.

Si, jeune homme, Puech s'est rapproché de des Forêts, c'est qu'il pensait trouver en lui davantage encore qu'une figure tutélaire: un mythe encore vivant, l'incarnation de l'écrivain qui, après Rimbaud (mort) et avec Blanchot (difficile d'accès), avait fait de son silence le prolongement de son œuvre. "Ce retrait, écrit-il, je l'aimais autant que l'œuvre, dont il me semblait la confirmation" (Puech, 2000: 104). Or ce mythe, après y avoir cru, et surtout y avoir cru contre l'opinion de des Forêts, Jean-Benoît Puech finit, selon sa propre expression, par le déboulonner (Puech, 2000: 130). Le processus de réflexion sur la littérature dont le silence et le retrait seraient alors plus que le prolongement, mais bel et bien le couronnement, ce processus s'inverse donc, et douloureusement car il n'est pas facile de renoncer à une croyance à laquelle on a souscrit, au développement de laquelle on a contribué, pratiquement contre l'avis de l'intéressé. Ainsi, les raisons de croire en l'existence d'une littérature démunie du verbe, si elles persistent à bon droit, ne peuvent plus pour Puech s'incarner dans des Forêts. Ironie du sort, ce dernier, par son refus de le laisser publier tel quel son journal, pousse Puech à se taire. Le voici prisonnier du silence, alors qu'il avait cru en lui comme une force libératrice. Pour se sortir de cette impasse, Puech se décide donc à attribuer son journal à un autre que lui, à se libérer du silence par la fiction. Ainsi, il "récuse la paternité et crée ce Benjamin, ce fils fictif, son double, et devient, comme il se plaît à le dire, 'l'auteur de l'auteur'" (Aubut, 2008: 78). Parce que Puech estime que la littérature et la vie ne peuvent être séparées, le voici, dans un mouvement qui démythifie la littérature du silence, poussé à la création d'une mystification proluxe.

On l'a vu, cette mystification ne constitue pas un but, mais plutôt un moyen. Elle cherche le jeu plus que la rouerie, la complicité du plus grand nombre davantage que le plaisir qu'auraient quelques uns à voir fonctionner une machine célibataire. Parfaitement maîtrisée, elle eut finit par se trahir. Révélée, avouée et expliquée, elle permet d'entraîner l'écrivain plus loin dans ses recherches. À la place d'une vision cohérente, elle fait passer l'œil d'un monde à l'autre, alternativement, par des jeux de symétrie impossibles à unifier. Le travail de Puech, depuis *L'Apprentissage du roman*, se veut donc un projet. Ce projet, écrit Dominique Rebatet (Rebatet, 2005: 87) s'approprie un questionnement sur sa propre nature en repoussant sans cesse vers l'horizon le moment d'y répondre. Et entretemps, elle ne cesse de semer les questions essentielles: qu'est-ce qu'un auteur? Comment se fabriquer

son image? Comment parler de vérité dans la fiction? Quelle forme pourrait prendre l'autofiction si elle s'intéressait à l'écho que conserve la préoccupation, essentielle, de ne pas trahir les lieux et les hommes qui la constituent, tout en trahissant son principe de base, l'homonymie entre narrateur et auteur (Vilain, 2009: 5)? Quelle place donner à l'accidentel et l'incalculable dans ce jeu qui sans cesse s'échafaude et recherche l'équilibre des formes? L'œuvre de Puech, tout en semblant tracer un même sillon, disperse ses effets et incite également le lecteur à redéfinir son propre rôle. Elle reste ouverte, et quel que soit le titre à partir duquel on l'aborde, éminemment accueillante.

Bibliographie

- AUBUT, Maryse (2008). "Jean-Benoît Puech est-il un auteur sans œuvre". In : A.-M. Clément (dir.). *De l'ethos biographique*, [online] revue-analyses.org, vol. 3, no 3, automne 2008, pp. 72-81.
- BAETENS, Jan (2005). *Romans à contraintes*. Amsterdam: Editions Rodopi.
- REBATEL, Dominique (2005). "Life Drive and Death Drive in the Work of Perec, Opalka and Puech". In: Johnnie Grafton, Michael Sheringham. *The Art Of The Project: Projects And Experiments In Modern French Culture*. Berghahn Books.
- JEANDILLON, Jean-François (2001). *Supercheries littéraires. La vie et l'œuvre des auteurs supposés*. Paris: Droz, "Titre courant".
- JEANDILLON, Jean-François (1994). *Esthétique de la mystification. Tactique et stratégie littéraires*. Paris: Minuit, "Propositions".
- PUECH, Jean-Benoît (1979). *La Bibliothèque d'un amateur*. Paris: Gallimard, "La Blanche".
- PUECH, Jean-Benoît (1990). *Du vivant de l'auteur*. Seyssel: Champ Vallon.
- PUECH, Jean-Benoît (1993). *L'Apprentissage du roman*. Seyssel: Champ Vallon.
- PUECH, Jean-Benoît [Benjamin Jordane] (1995). *Toute ressemblance...* Seyssel: Champ Vallon.
- PUECH, Jean-Benoît (2000). *Louis-René des Forêts, roman*. Tours: Farrago.
- PUECH, Jean-Benoît (2001). *Voyage sentimental*, nouvelle version. Tours: Farrago / Léo Sheer.
- PUECH, Jean-Benoît (2002). *Présence de Jordane*. Seyssel: Champ Vallon.
- PUECH, Jean-Benoît [avec Yves Savigny] (2008). *Benjamin Jordane, Une vie littéraire. Cahiers Benjamin Jordane*. Seyssel: Champ Vallon.
- PUECH, Jean-Benoît [Yves Savigny] (2010). *Une Biographie autorisée*. Paris: P.O.L.
- PUECH, Jean-Benoît (18 juin 2010). "Une Vie de Jordane. A propos d'Une Biographie autorisée" [online]. Paris: atelier des éditions P.O.L. [consulté le 23/07/2010] <URL:<http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=editions-pol-blog&numpage=5&numrub=4&numcateg=&numsscateg=&lg=fr&numauteur=6032&lg=fr>>.
- VILAIN, Philippe (2009). "Autofiction". In: *The Novelist's Lexicon: Writers on the Works that Define their Works*. New York: Columbia University Press.